

CHAPITRE II

LE COMBAT DU MENTAL OPPOSE À L'ESPRIT

Évangile selon saint Matthieu, chapitre XXII, versets 15 à 22 et 34 à 46.

Conférence donnée à Lausanne, le 1 février 1979.

Début de la conférence du 1 février 1979 :

(...)

Je commencerai par citer un chapitre de *l'Exégèse Spirituelle de la Bible*, page 112, consacré aux anges. Ces anges, qui sont donc l'apparition sensible, en nous, d'un peu de la Lumière, dont notre âme, dont notre conscience, sont faites. Nous sommes faits de la Lumière, de cette Lumière intérieure invisible, que d'ordinaire nous ne percevons pas, et qui, quelquefois, nous apparaît sous une forme, sous une autre, avec le message de certitude qu'elle nous apporte, qu'elle dépose en nous, et nous appelons cela des anges, du mot grec, « *angelos* », « *le messager* ».

« Les anges des visions sont, en l'homme, la flamme de l'intelligence authentique, la clarté de l'Esprit appelées à s'accomplir en Dieu et destinées depuis l'origine des temps, et pour l'éternité, à s'identifier au grand brasier impérissable de la vie dans la béatitude de la Vérité. »

Il n'y a en réalité qu'un seul ange, comme il n'y a qu'une seule âme, qu'une seule parole divine et qu'une seule intelligence, mais l'homme qui ne les perçoit pas dans leur plénitude, les reconnaît cependant sous les aspects divers que lui transmet le supramental purifié. Ces aspects ressemblent souvent à des apparitions humaines, parce qu'avant de reconnaître Dieu dans le dépouillement de soi, l'homme le trouve dans les représentations qu'il se fait de sa propre nature idéalisée. C'est là un processus normal de la compréhension mentale qui ne constitue nullement un blasphème. Certes, la ressemblance originelle va de Dieu à l'homme et non de l'homme à Dieu. Mais pour revenir à cette conception première de la créature née de Dieu, à cet acte primordial qui exprime la totalité du Père dans le Fils et, par Lui, dans la création, il faut un renversement intérieur de l'échelle des valeurs, une conversion radicale qui rend la conscience individuelle à la vision suprême de l'Esprit, qui donne à l'immatériel la suprématie sur les apparences palpables et visibles du cosmos. Il faut que le moi physique et mental se renonce pour cesser de chercher dans l'infini l'image de sa propre stature et découvrir au fond de soi l'authenticité de l'Être Unique dont il est le reflet. »

(...)

L'Esprit est Un, unique, indivisible et parfait, Il comprend toute la Vie. Qui cherche vraiment l'Esprit au travers des religions, Le trouve, au-delà de toutes les formules, dans la plénitude de sa Vérité lumineuse qui est sa réelle nature.

Et voilà pourquoi j'ai pensé que, ce soir encore, la meilleure introduction sur ce sujet, « *Le Temps de la Passion* », serait de vous lire ce poème si beau de Shrî Aurobindo, que j'ai tenté de traduire en français, intitulé : « *Rose de Dieu* », et tiré des « *SIX POÈMES* » de Shrî Aurobindo, page 101.

*Rose de Dieu, tache rouge sur les saphirs du ciel,
Rose de Béatitude, flamme douce, teinte sept fois par les sept extases !
Jaillis dans notre coeur d'humanité, O miracle, O ferveur,
Passiflore de l'Innommable, bourgeon du Nom mystique.*

*Rose de Dieu, grande corolle de sagesse sur les cimes de l'existence,
Rose de Lumière, coeur immaculé de l'ultime vision !
Demeure dans la pensée de notre matérialité, O Mystère d'or, fleur,
Soleil au firmament de l'Eternel, hôte de l'Heure merveilleuse.*

*Rose de Dieu, force damassée de l'Infini, rouge icône de puissance,
Rose de Pouvoir avec ton halo de diamant perçant la nuit !
En flammes, dans la volonté de l'être mortel, trace le miracle de ton dessein,
Image d'Immortalité, irruption de Dieu en l'homme.*

*Rose de Dieu, pourpre, éprise du divin Désir incarné,
Rose de Vie, regorgeant de pétales, ivre de couleurs !
Transforme le corps de l'être périssable en un poème doux et magique ;
Unis en nous la terre et le ciel, rends immortels les enfants du Temps.*

*Rose de Dieu telle un éclair d'extase sur le visage de l'Eternité,
Rose de l'Amour, insondable rubis de toutes choses, passion brûlante de la Grâce !
Surgis du fond de la nostalgie qui sanglote dans les abîmes de la Nature :
Fais de la terre la patrie du Merveilleux et de la vie le baiser de la Béatitude.*

*
* *

Mes amis, c'est cela la *Passion*, c'est cela Golgotha, que nous allons essayer d'interroger et de comprendre, un peu différemment de l'intelligence que nous avons pu en avoir jusqu'ici.

Vous savez, l'histoire de Noël (dans la vie spirituelle), c'est finalement une naissance intérieure, indispensable à notre accomplissement Divin : la naissance de Dieu en l'homme, la conscience du Divin en l'homme.

Nous allons voir cette *Passion* de l'intérieur, non pas comme un « spectacle » auquel on assiste, et ce mot dans ma bouche n'a rien de méprisant, puisqu'il est à la fin du récit de la *Passion* dans *l'Evangile selon saint Luc* :

« Les disciples, la Mère de Jésus, qui avaient assisté à ce spectacle... »

Nous allons essayer de sortir du « spectacle » pour entrer dans la *Vie de la Passion*, qui est le chemin de notre propre transfiguration.

Pour que tout soit clair, je dirai tout de suite que nous savons, en Occident aussi, combien notre conscience, notre être, notre intelligence, sont complexes, sont différenciés et ont des plans différents de réalité.

Si je prends un exemple très reconnaissable, je dirai que le soleil est vrai matériellement ; il est le centre de notre univers cosmique ; il est vrai énergétiquement par la puissance de sa lumière, de sa chaleur et de ses rayons. Il est vrai intérieurement, parce qu'il est la représentation concrète de ce rayonnement intérieur que nous devons découvrir, conquérir, et finalement réaliser en nous même. Mes amis, chaque être, chaque objet, chaque événement, chaque moment de la vie, est de la même façon, réel de différentes manières et sur différents plans de notre perception.

Nous aimons Dieu trop bas, ce qui veut bien dire qu'il y a un effort d'ascension à faire, une montée nécessaire, pour comprendre selon l'Esprit, et pour entrer dans ce Royaume de Dieu dont parle Jésus, qui est en nous, comme Il est dans le monde. Nous oublions tellement souvent qu'il est en nous, et que c'est là qu'il est le plus important ; c'est là aussi que Golgotha est le plus important et le plus vrai.

Nous aborderons d'abord un passage qui prépare le « *Temps de la Passion* », qui se trouve dans *l'Evangile selon saint Matthieu*, chapitre XXII, versets 15 à 22, puis versets 34 à 46, et qui commence ainsi :

15. Alors les Pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles.

Et pour la énième fois, je répéterai que les pharisiens ne sont pas des « personnes » qu'il faut condamner et mépriser, mais qu'ils sont notre propre mental avec ses raisonnements, ses doutes, avec ses questions qui sont contraintes dans l'étroitesse de notre perception dualiste, et en soi incapables de comprendre et de connaître Dieu.

Nous allons voir ce mental acculé..., acculé au face à face de la *Passion* qui l'enfante à la vision intérieure, parce que c'est Dieu qui le fait en nous, ce n'est jamais l'homme. C'est si beau de voir en la *Passion du Christ* autre chose qu'un acte abject et horrible, mais, bien au contraire, la souveraineté du Seigneur qui est maître de sa Passion ; qui la provoque, la domine, et (nous le verrons) la prépare ici ; amène notre conscience individuelle et la conscience incarnée du monde, à cet inévitable moment où le moi-individuel s'efface pour que soit la victoire de l'Esprit dans l'incarnation : C'est cela Vendredi Saint, le septième plan de la conscience, le plan du sommet du crâne (Golgotha est le lieu du crâne) qui s'ouvre sur l'immensité radieuse de l'Infini.

Si l'Inde nous a apporté, dans ces dernières décennies, la grâce de sa connaissance millénaire des sept plans de la conscience et de leur ouverture progressive, de cette ascension intérieure de l'homme vers sa Plénitude qui est Dieu, vers son Union avec l'Immensité, si l'Inde nous a apporté cette grâce, nous avons maintenant la possibilité de voir, en Golgotha cette ouverture suprême de la conscience incarnée où triomphe l'Esprit, et, dans l'*Apocalypse*, avec ses 7 chandeliers d'or, ses 7 églises, ses 7 anges, ses 7 trompettes, également les 7 plans de la conscience appelés à s'accomplir l'un après l'autre dans leur plénitude qui les enfante à l'étape suivante, au travail de l'étape suivante, à la purification de l'étape suivante, à la plénitude de l'étape suivante qui engendre la suivante.

Ephèse, le plan physique.

Sardes, le plan vital.

Pergame, le plan mental.

Thyatire, le plan de l'intuition qui va naître au-delà du mental, etc... jusqu'à...

Loadicée, le septième plan de la conscience, qui se termine ainsi :

« Voici, dit le Seigneur, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi »

La fusion du formel avec l'Eternel, l'Unité de l'Esprit.

Mais, cette Révélation de Dieu en l'homme, car, je le répète, « *Apocalypse* » veut dire « Révélation » et non pas « catastrophe », cette Révélation de Dieu en l'homme passe par Golgotha, et Jésus dit bien :

« Je suis le chemin. »

Il est le chemin devant nous, dans le monde, mais Il est bien davantage le chemin en nous, intérieurement, éternellement.

Nous voici donc à ce moment sacré, merveilleux, intense entre tous, dont Jésus Lui-même dira :

« L'heure est venue... »

En effet, *l'heure est venue* de la Gloire de Dieu en l'homme, et de la Gloire du Fils de Dieu en Dieu.

L'heure est venue, pour ce mental dualiste, si difficile à transfigurer, car c'est de cela qu'il s'agit, d'une transfiguration et non pas d'un écrasement. Il s'agit d'une croissance, d'un épanouissement progressif dont notre vie sur la terre est une image :

- la croissance physique,
- la croissance mentale,
- la croissance de l'intelligence supérieure (de la Bouddhi),
- la croissance de l'âme,
- la croissance de l'esprit.

C'est l'image de cette croissance intérieure vers la Lumière qui, à ce moment-ci, se trouve acculée au face à face entre Dieu, dans son autorité, dans sa Vérité Immortelle, et le mental dans son impuissance. Vous allez voir comment Jésus conduit ce mental, qui s'appelle les pharisiens, les sadducéens, les hérédiens, les scribes, comment Jésus accule ce mental, précisément, au silence.

La fin de notre texte est celle-ci (Matthieu chapitre XXII) :

46. Nul ne put Lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus Lui proposer des questions.

C'est assez admirable, et c'est juste avant la *Passion* : le mental acculé par Dieu au silence, mais c'est Dieu qui le fait, ce n'est pas l'homme ! Lui, jusqu'au bout, pose des questions, qui n'ont rien à voir avec la réalité de l'Esprit, et s'égaré dans son propre labyrinthe dualiste et relatif.

Alors les Pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles. Il y a là une démarche : ils vont, mais ils vont dans la mauvaise direction... Rappelons, ici, une parole de Shrî Aurobindo, qui est très importante, et qui dit ceci :

« L'important, c'est de garder toujours les regards tournés vers la Lumière. »

En ce moment, que font les pharisiens ? Ils font juste le contraire : ils se concertent, s'enferment dans leurs petites pensées, dans leurs raisonnements, pour essayer de prendre Jésus en faute, ignorant une chose très simple : c'est que les mots du mental, le langage du mental, n'ont rien à voir, mes amis, avec les Paroles de Jésus. C'est autre chose ; les mots du mental sont dans la dualité, dans l'ignorance, dans l'obscurité, et les Paroles de Jésus naissent du Verbe de Vérité qui est Dieu. Elles sont des semences de vie, des semences de croissance, qui, par conséquent, ne peuvent pas se tromper, et (vous allez le voir tout à l'heure) même nos pharisiens le savent ; même notre mental très subtilement, très profondément, le sait, le pressent, qu'il y a une différence entre notre façon de bavarder et la façon de l'Esprit de parler en Vérité. Mais, pour l'instant, le mental qui se sent proche de la fin, se défend, rassemble ses forces, et se concerté pour essayer de prendre l'Esprit en défaut.

Je reviens à cette parole de Jésus, rapportée au chapitre XII de *l'Evangile selon saint Matthieu*, versets 31 et 32 :

« 31. Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. 32. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. »

La faute contre l'Esprit, c'est la faute contre la vie elle-même. C'est la négation de la vie elle-même, et la démarche des pharisiens, qui est notre démarche mentale si souvent, qui cherche à prendre en faute la Révélation de l'Esprit, les Paroles semences de l'Esprit, est précisément ce blasphème, ce péché, qui ne peut pas être pardonné parce qu'il contient en soi le germe de la mort. Car la seule mort, qui serait une « mort », c'est la fin de l'Esprit, c'est l'inconscience du néant. Vous verrez comment Jésus, malgré

tout, attire les pharisiens à Soi. Il les contraint au silence et les entraîne dans ce chemin qui conduit à Golgotha, en passant par Gethsémané, mais qui, aussi, s'en va jusqu'à Pâque, l'Ascension, la Pentecôte, l'Apocalypse, ne l'oublions pas, et tout cela c'est un chemin qui est à vivre en nous.

16. *Ils envoyèrent auprès de Lui leurs disciples...*

Ils n'y vont pas eux-mêmes, vous pouvez le constater,

... avec les hérوديens, qui dirent...

Ce sont donc les disciples des pharisiens, leurs élèves... Déjà le mental recule, il se sent très peu sûr de sa démarche. Il va se trouver face à face avec l'Esprit, sans moyen de fuite, et il envoie ses « élèves », c'est-à-dire des forces mineures.

Les hérوديens, qui étaient les partisans politiques du roi Hérode, avaient tendance à s'élever contre l'autorité de César, et ils vont poser la question à Jésus pour Lui tendre, au fond, un piège politique, qui tenterait de faire de Jésus un révolutionnaire, donc condamnable par le Tribunal romain. Vous voyez l'articulation que Jésus déjouera d'une merveilleuse façon. L'articulation très humaine du mental, qui calcule ses chances et essaye de perdre l'Esprit. Cette parole, qui me vient maintenant, est au fond exactement l'explication du texte de saint Matthieu au chapitre XII, verset 31 :

« Le péché contre l'Esprit ne sera pardonné, ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir »

Perdre l'Esprit, c'est ce que cherchent à faire les pharisiens, c'est aussi ce que cherche à faire le mental si souvent. Et écoutez bien !

... Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la Vérité, sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes.

On ne pourrait pas mieux dire.

Je crois qu'aucun des disciples de Jésus n'en a jamais dit autant, c'est parfait... Jésus est vrai, Il est authentique, donc Il est Divin. Il enseigne avec Vérité le chemin de la rencontre intérieure avec Dieu, le chemin de Dieu. Il ne s'inquiète de personne, effectivement, Il dit ce qu'Il a à dire du haut de Dieu, car Il ne s'arrête pas à l'apparence des hommes, c'est parfaitement vrai. Et ceci nous révèle quelque chose, c'est que notre mental, tout au fond de lui-même, possède cette fibre discrète, secrète, qui lui fait pressentir où est la Vérité. Nous savons, tout au fond de notre conscience, où elle est cette Vérité Divine, et comment Elle doit se présenter. Mais, ce que les pharisiens et les hérوديens disent à Jésus, ils le disent avec des mots du mental, ils ne l'ont pas vécu. Et ceci c'est tellement fréquemment le cas. Humblement, il faut le reconnaître, nous disons quantité de belles choses qui sont justes, vraies, mais sans les vivre, sans les avoir vécues, et c'est pour cela que le petit moine russe, qui traversait toutes les Russies en chantant le Nom de Jésus-Christ, a tellement raison quand il affirme :

« Il vaut mieux répéter le Nom de Jésus-Christ, que d'avoir de belles pensées. »

Les Pharisiens, nous-même, ont ici de très belles pensées. Ils affirment, au sujet du Christ, ce que ses disciples eux-mêmes n'ont peut-être jamais formulé. Seulement voilà, ils ne l'ont pas vécu et tout est faussé par la conclusion absolument ridicule qu'ils en tirent, et qui est souvent la nôtre aussi, je le répète, parce que c'est excessivement important :

Maître, nous savons que tu es vrai et que tu enseignes la voie de Dieu selon la Vérité, sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes... Tu es celui qui voit à l'intérieur, c'est-à-dire celui qui voit comme Dieu voit. Et voici maintenant leur question qui paraît aberrante :

17. Dis-nous donc ce qu'il t'en semble : Est-il permis ou non, de payer le tribut à César ?

Question habile (comme je vous l'ai dit tout à l'heure)... Si Jésus répond non, du point de vue spirituel cela n'a pas de sens, mais du point de vue politique cela en a un, oh combien ! Jésus devient ainsi un révolutionnaire face à César, et alors Il est condamnable et ce que désire le mental, ce que désirent les pharisiens, c'est la condamnation de l'Esprit, c'est la condamnation de Dieu qui les gêne.

Les paroles de l'Esprit, très souvent, nous dérangent, et nous cherchons à les évincer, à faire croire à notre propre pensée, qu'au fond, elles veulent dire autre chose et qu'elles sont en faute.

Dis-nous ce qu'il t'en semble : Est-il permis de payer le tribut à César ? Cette question n'a rien à voir avec ce qui précède. Qu'est-ce que Jésus, l'Esprit, a à dire dans un domaine politique, qui est le règlement de la vie à ce moment-là, et que la vie de l'Esprit dépasse de toute sa ferveur, de toute sa puissance ? ... Et puis, il y a dans cette question une hypocrisie de plus, Jésus va d'ailleurs les traiter d'hypocrites, mais il y a une hypocrisie de plus, qui est une faute spirituelle qu'on commet très fréquemment, c'est de faire croire, et notre mental nous fait croire, qu'il y a opposition entre la terre et le Ciel, que la vie sur la terre est en opposition avec la gloire du Ciel, que le travail de l'homme déplaît à la beauté de l'Esprit. Or il n'en est rien, tout est Dieu, tout a été créé par Dieu, je l'ai dit combien de fois ici ? L'âme est le corps, le corps est l'âme, la Terre est dans le Ciel.

« Des deux cotés, dit l'*Upanishad*, la lumière entoure la nuit. »

Ce n'est pas la nuit qui limite la lumière, c'est la lumière qui limite la nuit. Tout est en Dieu et tout est Dieu.

César, qui avait ordonné le recensement avant la nuit de Noël, est un ordre de la vie d'ici-bas, qu'il faut respecter aussi, car c'est dans l'ordre et non pas du désordre, que peut jaillir la Révélation supérieure.

Ce n'est pas en mettant le monde sens dessus dessous, dans un désordre destructeur et nocif à tous points de vue, que pourra s'accomplir en l'homme la Connaissance de Dieu, qui a besoin de calme, de régularité, de sérénité, pour pouvoir s'accomplir.

Le rythme des saisons nous en donne la mesure. Nous avons besoin du printemps, de l'été, nous avons besoin de l'automne et de l'hiver. Ce rythme de croissance, d'épanouissement, de recueillement en soi et de repos, qui permet le redépart d'une nouvelle croissance. C'est l'ordre, la Loi de l'Eternel dans le monde, et il est nécessaire qu'un peuple soit gouverné par une loi et à ce moment là c'était César, qui a accompli, qui a permis, une certaine organisation dans les peuples de ce temps-là.

Ainsi la question est doublement mensongère, elle est fausse du point de vue de l'Esprit et de ce qui vient d'être dit au sujet de Jésus, et elle n'a rien à voir avec ce qu'au fond de lui-même le mental pressent en Jésus. Et puis, elle est fausse, parce qu'il n'est pas vrai que de payer son tribut à la vie de la terre s'oppose à l'épanouissement spirituel, on l'a trop longtemps cru et on le croit encore. Fuir la vie pour accomplir Dieu est faux ; il faut vivre la vie en aimant Dieu, tout à l'heure Jésus le dira.

Vivre la vie en aimant Dieu, et c'est à propos de cela, de ce doute du mental, des pharisiens, que je vous apporte les quatre derniers versets du chapitre IV de la *Bhagavad Gîtâ*, qui parle précisément de cela :

Versets 39 à 42 :

« Celui qui a la foi, qui a conquis et maîtrisé son mental et ses sens, qui a fixé tout son être conscient sur la Réalité Suprême, celui-là atteint la Connaissance, et ayant atteint la Connaissance, il va rapidement à la Paix Suprême. L'ignorant sans foi, l'âme de doute, va à la perte ; ni ce monde ni le Monde Suprême, ni aucun bonheur, ne sont pour l'âme pleine de doutes »

La foi, mes amis, c'est la force de l'âme, mais qu'est-ce que la foi ?

La foi, ce n'est pas de croire en un certain nombre de théorèmes, de principes, de dogmes. La foi, c'est de croire envers et contre tout, que l'invisible est plus réel que le visible, que la Lumière de l'Esprit est plus rayonnante, plus éclairante, que celle du jour. C'est cela la foi !

« Fixé sur la Réalité Suprême,... ayant maîtrisé son mental. »

Vous voyez, c'est la réponse à notre texte biblique.

« Celui qui a la foi, qui a conquis et maîtrisé son mental... »

... qui n'a donc plus ces doutes et ces questions fausses, mensongères, hypocrites, comme le dira Jésus tout à l'heure, mais qui reste fixé sur la Réalité Suprême, fixé en toutes choses et tout en travaillant sur la terre, en payant son tribut à César, parce que ce n'est pas un empêchement,

... « Celui-là atteint la Connaissance... »

La Connaissance, dans *l'Ancien Testament*, parle aussi... Et le prophète Osée dans son chapitre IV, verset 6, parle de cette Connaissance et c'est l'Eternel qui parle, et qui dit :

« Puisque mon peuple a rejeté la Connaissance, il ne me connaîtra pas »,

Cette Connaissance n'est pas une « connaissance », une « science » parmi tant d'autres, mais la Connaissance unique de la Vision intérieure, que nous verrons un peu plus loin dans notre texte biblique, où notre pensée mentale, où notre cœur et notre âme, où nos activités, restent constamment concentrés sur Dieu et Dieu seul, la Réalité Suprême !

« 40. L'ignorant sans foi, l'âme de doute, va à la perdition ; ni ce monde, ni le monde suprême, ni aucun bonheur n'est pour l'âme pleine de doutes »

Ici, nous pouvons mettre en regard de ce chapitre IV, verset 40, de la *Bhagavad Gîtâ*, le texte de *l'Evangile selon saint Matthieu* du chapitre XII :

« Le blasphème contre l'Esprit ne sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir... »

C'est exactement la même chose et, nous le savons bien, combien nous souffrons lorsque nous sommes habités par le doute : doute de soi-même, doute de la vie, doute de notre idéal, doute de notre travail tout simplement, doute de la Vérité de ce que nous pouvons être et espérer ici bas, doute, enfin, de cet invisible, de cette vie après la vie dont quelquefois nous pressentons la Réalité, la Réalité Suprême vers laquelle il faut constamment être tourné, dit la *Bhagavad Gîtâ*, Jésus le dira aussi. La parole de Shrî Aurobindo :

« L'essentiel est de garder les regards tournés vers la Lumière »,

... vers cette Clarté Suprême en nous, qui pressent Dieu dans Sa Vérité, et qui le conquiert en le vivant pas à pas, comme la vie nous donne de le vivre et pas autrement.

Chapitre IV, verset 41 :

« 41. Celui qui a détruit tout doute par la Connaissance (de l'adoration), qui a par le Yoga (c'est-à-dire, l'union avec Dieu) abandonné toutes les oeuvres (en les offrant au Seigneur), et qui, par conséquent est en possession du Moi, n'est pas enchaîné par ses œuvres. »

Il est libre, car il vit tout en Dieu.

Chose, que le doute de nos pharisiens, que le doute de notre mental, rend impossible et nous le savons bien. Douter est peut-être l'épreuve la plus profonde que l'homme puisse connaître, et pas seulement l'homme qui a eu la foi une fois. Douter de la vie, douter de soi, j'en rencontre des dizaines et c'est affreux : Tout espoir, tout souffle de vie, semblent retirés de ces êtres-là par moments. Il n'est pas de trop de tout l'Amour de Dieu en l'homme, pour tirer ces malheureux-là de leur désespoir.

« 40. ... l'âme de doute... »

« 41. Celui qui a détruit tout doute par la Connaissance (de l'adoration), qui a, par le Yoga (c'est-à-dire : l'Union avec Dieu), abandonné toutes les oeuvres (en les offrant à Dieu) et qui est en possession du Moi (de ce Moi qui est stable, immuable et parfait), n'est pas enchaîné par ses oeuvres. »

Le vrai yogin, dira le chapitre VI, de la *Bhagavad Gîtâ* :

« Est libre dans toutes les oeuvres qu'il accomplit, il peut accomplir toutes les sortes d'oeuvres, elles sont en Dieu et elles sont justes... C'est pourquoi, ayant par l'épée de la Connaissance... »

Voilà notre épée à deux tranchants de l'*Apocalypse* !

« ...tranché ce doute qu'a soulevé ton ignorance, et qui loge en ton coeur, aie recours au Yoga (à l'Union avec Dieu) et lève-toi, combats ! »

Et Golgotha aussi est un combat, et il faut se rappeler, ici, de l'épée de l'*Apocalypse* :

« Celui qui ressemblait à un fils d'homme, et qui marchait au milieu des sept chandeliers d'or, avait dans sa bouche une épée à deux tranchants »

La bouche du Verbe de Vérité, qui tranche l'erreur du mental, et qui enfante ce mental à une compréhension, à une Vérité, supérieure.

« Ayant, par l'épée de la Connaissance, tranché ce doute qu'a soulevé ton ignorance, et qui loge en ton cœur, aie recours au Yoga (à l'Union avec Dieu), et lève-toi, combats ! ... »

Dis-nous donc ce qu'il t'en semble. Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? C'est le comble du doute, après ce que viennent d'affirmer les disciples des pharisiens, et des hérodiens.

Le tribut à César, c'est la vie de la terre qui s'oppose à l'Esprit, qui s'oppose au Ciel, qui par conséquent s'oppose à la Vérité : *Toi qui es vrai, dis-nous le donc...*

18. Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit : Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? ...

La méchanceté, dans la bouche du Christ, a un sens très précis. La méchanceté, le méchant, dans la bouche du Christ, c'est l'oubli de Dieu. Connaissant leur esprit, leur mental, tourné ailleurs que vers la Lumière de la Vérité, détourné de l'Esprit et de la Loi de l'Eternel, Il leur demande :

Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? Hypocrite, en grec, ὑπόκριτης (hupocritès), veut dire « le comédien ». « Vous qui me jouez une comédie », et c'est bien de cela qu'il s'agit. Vous me jouez une comédie, à moi qui suis vrai, qui suis la Vérité, et qui, par conséquent, ne peut que faire jaillir la Vérité de vos mensonges.

C'est cela Dieu, mes amis, et c'est une chose qui m'émerveille à chaque fois : c'est comment Dieu fait jaillir la Vérité de nos mensonges.

Pourquoi me tentez-vous ? Le Christ, en soi, n'a rien à craindre, Il ne peut pas être tenté. Il est l'Esprit de Vérité, Il est Dieu et Il le dira tout à l'heure, Il le dira très clairement, sans équivoque. Lui, donc, en soi ne peut pas être tenté, il ne peut pas être altéré, ni déformé, mais c'est en nous qu'Il est tenté, c'est en nous qu'Il peut être faussé, déformé, détruit même. C'est cela que Jésus veut dire :

Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? ... avec votre comédie, qui oppose César et la terre et le tribut de la terre au Ciel, alors que tout est Dieu et que la terre est dans le Ciel, et que...

« Tout est en Moi, et que vous êtes en Moi, Un avec le Père. Pourquoi me faussez-vous à votre propre regard ? Pourquoi vous tentez-vous vous-mêmes à mon sujet ? Pourquoi faites-vous de Moi une personne opposée à César, et de l'Eternel quelqu'un ? »,

... a qui, dans le monde, un autre pourrait être opposé, ce qui est impossible aussi... Jésus n'est pas tenté en Lui-même, mais Il est tenté en nous, et c'est cela qui est grave. Jésus n'est pas tenté en Lui-même, jamais, Il est immuable, Il est parfait, Il est la Lumière, la Vérité, et le mental le sait, il vient de le dire : *...nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes avec Vérité la voie de Dieu...*

Lui-même est inaltérable, mais Il est altérable en nous, car Il est notre Vie, notre Vérité, et si nous jouons ainsi la comédie avec Lui, comment alors ses paroles peuvent-elles être des semences de Vérité en nous ?

...Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit : Pourquoi me tentez-vous hypocrites ? Et alors, avec ce sens éminemment pratique et concret de l'Esprit. Jésus répond :

19. Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut...

J'ai pour coutume de dire, que les Textes sacrés, qui paraissent souvent si terriblement concrets, remplis d'animaux, de trompettes, de forces concrètes (que ce soient les *Védas*, la *Bible*, l'*Apocalypse* si prodigieusement concrète), c'est précisément la preuve de leur spiritualité, parce que l'Esprit n'a pas peur de s'exprimer d'une façon concrète. Il sait que la matière aussi est l'Esprit, et que nos élucubrations intellectuelles, nos spiritualisations verbales, sont beaucoup plus loin de la Révélation de l'Esprit, que ces textes tout à fait concrets, puisque la Vie dans le monde est la Révélation de l'Esprit, et Jésus ne fait pas exception à la règle. L'Esprit parle « choses », parce que les « choses » sont Dieu, bien plus que le mental.

19. Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils Lui présentèrent un denier.

20. Il leur demanda : De qui sont cette effigie et cette inscription ?

C'est Jésus qui interroge, comme s'Il ne le savait pas. Comme un bon maître d'école, qui pose les questions afin de suggérer les réponses, et fait faire un travail au mental, pour qu'il suive le chemin par lequel il sera éclairé.

21. De César, lui répondirent-ils. Alors Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Je donne, pour ma part, à cette phrase, un sens tout à fait différent de celui qu'on lui donne habituellement, qui généralement établit une scission définitive à la terre et à Dieu. Elle renferme en réalité l'Unité fondamentale de toute la vie :

« Rendez à la relativité des formes, qui passent et qui changent, leur tribut, accordez à la vie de la terre son authenticité, sa valeur, son poids, dans l'intelligence qui doit croître en l'homme jusqu'à Dieu. »

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire « tout ».

En payant le tribut à César, faites-en une offrande au Seigneur. En accomplissant votre travail sur la terre, faites-en une offrande au Seigneur. Nous allons trouver cela tout à l'heure, quand Jésus répondra encore aux pharisiens. Chaque chose à sa place et le travail dans le monde, parmi les hommes et sur soi-même, à sa place. Le travail du mental que Jésus fait faire aux pharisiens en ce moment Il essaye de les amener à une compréhension nouvelle et plus haute, le travail du mental est ainsi à sa place, et nous le voyons provoqué, dirigé par Jésus, donc par Dieu Lui-même, qui est à l'origine de tout. Et puis le travail de l'âme, qui est de se souvenir de Dieu en toutes choses.

Rendez à César, ce qui est à César... Le denier qui porte son effigie et son inscription, à lui, c'est son domaine,

...et à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire « tout » :

Votre démarche, votre vie physique, votre vie mentale, votre vie spirituelle, tout à Dieu. Tout à l'heure Jésus l'expliquera mieux...

22. Etonnés de ce qu'ils entendaient, ils le quittèrent, et s'en allèrent.

Il y a dans cette petite phrase, bien davantage qu'un mouvement dans la vie sur la terre. Certes, déconcertés, ne sachant plus que dire, ils s'en retournent, pour porter aux pharisiens le rapport de ce qu'ils ont fait avec Jésus, puisque ce sont des disciples et des hérodiens, qui ont été mandés par les pharisiens auprès de Jésus. Mais, une fois de plus, notre texte va plus loin.

Etonnés de ce qu'ils entendaient... Le mental entend, mais ne perçoit pas, ne vit pas ce qu'il entend, et surtout ne veut pas le recevoir, alors il s'en va. Comme au début de notre passage, il se détourne de l'Esprit pour s'en aller dans l'autre direction, la direction de la perte, pour employer le mot de la *Bhagavad Gîtâ*.

Le mental, une fois de plus, ne peut ou ne veut pas, il y a les deux, admettre la parole de l'Esprit qui le dérange, qui le gêne : L'évidence de la réponse de Jésus. Même sur les plans purement humains, que pouvaient répondre les disciples des pharisiens ?

...rendez à César ce qui appartient à César : Respecter l'ordre de la vie établie ici-bas, elle changera, mais pour l'instant c'est ainsi.

...et rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Précédemment, ils avaient dit :

Nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité... Donc, rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est aussi Lui rendre Jésus, c'est aussi admettre que Jésus parle avec Vérité, c'est aussi admettre que cet Esprit, assez impénétrable avec lequel le mental se trouve maintenant face à face, est celui qui doit remporter la victoire sur nos raisonnements, nos doutes et nos questions.

34. Les pharisiens, ayant appris qu'Il avait réduit au silence les sadducéens, se rassemblèrent,

35. ... et l'un d'eux, docteur de la Loi, lui fit cette question, pour l'éprouver : ...

Le mental a tout de même été réduit au silence ; pour un moment, il n'a su que répondre, il a dû s'en retourner sur son chemin à lui, ignorant, rempli de perplexité, incapable de donner une réponse valable et définitive à aucun problème. Jamais le mental dualiste ne résout quoi que ce soit ici bas, comme en nous-même. Réduit au silence, pour un moment il doit se taire, donc il doit réfléchir, il doit rentrer en lui-même, il doit se rassembler. Cette fois-ci, c'est un docteur de la Loi, donc un élément supérieur du mental, qui va s'affronter avec l'Esprit. Mais sûr d'être encore celui qui a raison, il lui pose une question pour l'éprouver. Il n'y a pas qu'un sens négatif dans cette question du docteur de la Loi, qui veut éprouver Jésus. Je pense, notamment, à cette remarque si fréquente de Swâmi Vivekânanda, qui répétait à ses disciples :

« Discriminer, discriminer toujours ! »

C'est vrai, que, face aux révélations incontrôlables pour nous de l'Esprit, il faut garder sa tête sur ses épaules, discriminer et raisonner juste. Et, s'il y a un côté un peu surprenant, et même un peu amusant, dans cette insistance des pharisiens, des scribes, et des sadducéens, à venir éprouver Jésus, lui tendre des pièges, je crois qu'il faut honnêtement y voir aussi un sens différent, plus authentique. Le mental, en effet, n'arrive pas à comprendre : Il est dualiste et tant qu'il n'a pas dépassé dans la vision mystique cette dualité, il est perplexe et ses questions mettent à l'épreuve, au-dedans de lui-même, l'authenticité de cette autre chose qui pointe en lui, et dont il ne sait rien, dont il ne peut pas juger, qui est pour lui l'inconnu, l'infini, l'ineffable, et dont il doit s'assurer, en effet, qu'il ne s'agit pas d'une tromperie de l'ego, d'une imagination, mais bien d'une parole de Vérité. Et c'est vrai, qu'il faut y faire attention, si bien que nos braves sadducéens ont aussi quelque chose à nous apprendre.

C'est un docteur de la Loi qui s'approche de Jésus, et qui lui pose une question. Il lui pose maintenant, en effet, une question cruciale, qui est déjà beaucoup plus élevée que la question du denier dû à César, plus élevée que la question intermédiaire (que j'ai sautée parce que je n'avais pas le temps de tout faire) qui concerne la résurrection des morts, c'est une question déjà un peu plus spirituelle mais encore très ancrée dans l'incarnation sur la terre. Et, maintenant, la question qui va être posée, vous allez le voir, est beaucoup plus élevée, il y a donc un chemin qui a été parcouru, un chemin que Jésus a guidé, que Jésus a provoqué et qu'Il dirige de l'intérieur, alors même que les apparences ont l'air de montrer que ce sont les sadducéens, les pharisiens, qui viennent poser leurs questions de leur propre gré. Non ! Jésus, finalement, a tout dirigé, comme Il dominera tout, à Gethsémané, le Vendredi Saint, à Pâque.

36. Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ?

Il y a un chemin de parcouru, depuis la question de savoir s'il faut payer le denier à César. La question de savoir s'il y a une résurrection des morts et ses conséquences :

Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? Tout de même, le mental a soif ici d'en savoir davantage, de comprendre mieux, ce qu'à travers Jésus, l'Esprit éternel veut lui apprendre, vient lui montrer. Vous connaissez la réponse, car je la cite constamment.

37. Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée, et tu le serviras Lui seul.

38. C'est le premier et le plus grand commandement.

39. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

40. De ces deux commandements dépend toute la Loi et les Prophètes.

Et c'est le complément d'explication à cette phrase :

Rendre à Dieu ce qui est à Dieu... C'est-à-dire toute la vie.

La réponse de Jésus est admirablement claire, et elle est tellement yogique : La concentration continuelle de notre esprit sur Dieu ; ne jamais oublier Dieu, chanter Dieu dans la vie, penser Dieu dans le travail, rendre à Dieu ce qui est à Dieu à chaque instant !

Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? La Loi, c'est l'ordonnance du Cosmos par l'Eternel, puisque *χρoσμέω* (*cosmeo*), en grec, veut dire « ordonner ». C'est donc l'articulation de la vie, ses conséquences, ses devoirs, ses mouvements ici-bas et en nous. Quel est donc, dans cette ordonnance éternelle de la vie, le plus grand commandement ?

Jésus lui répondit :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et tu Le serviras Lui seul. C'est le premier et le plus grand commandement. Se concentrer sur Dieu, rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire « tout », s'endormir en pensant Dieu, reposer en vivant Dieu, s'éveiller en chantant Dieu, aller dans la journée en chantant et en pensant Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu... Notre Père qui es aux Cieux, notre Père qui es aux Cieux... »

Aller de l'avant, mais dans la bonne direction, pas dans la mauvaise !

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton être, de toutes tes activités. Tu Lui rendras tout ce qui Lui appartient, c'est-à-dire, toute la vie. C'est un allègement considérable quand on parvient à vivre ainsi. L'angoisse, qui si souvent nous tenaille, disparaît. Le souci de nous-même, et des autres, diminue. On va de l'avant, avec confiance, avec amour, avec joie, gardant le Nom de Dieu, comme le répète l'Apocalypse, et cette façon de garder le Nom de Dieu, nous conduit à Dieu. Dans l'Inde, où on est très pratique, les maîtres qu'on va trouver et auxquels on demande une direction, un mantra, c'est-à-dire une parole pieuse à répéter, vous diront tranquillement :

« Ne vous effrayez pas, répétez deux mille fois par jour le Nom de Dieu, et faites malgré tout votre travail. Répétez pendant des années, cinq mille fois le Nom de Dieu par jour, et faites malgré tout votre travail. »

Je pense à cette admirable parole de Joseph Haydn, le compositeur allemand, qui disait :

« J'ai tant de travail aujourd'hui, qu'il me faudra au moins prier pendant quatre heures ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu... Notre Père qui es aux Cieux... »

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et tu le serviras Lui seul ! dans tout ce que tu fais. C'est cela rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et payer son tribut à César c'est aussi donner à Dieu ce qui est à Dieu ; ce n'est pas opposé, alors que nous opposons encore les deux choses, nous encore aussi ! Nous opposons constamment la terre au Ciel, oubliant que la terre est dans le Ciel.

C'est le premier et le plus grand commandement, non pas dans une hiérarchie, mes amis, mais en intensité de conscience. C'est une intensité de concentration intérieure, qui permet notre croissance en Dieu. Ici, « le premier et le dernier », n'ont rien à voir avec une gradation, c'est le premier dans l'intensité, dans la puissance, de la concentration de notre âme, de notre esprit, de notre pensée, de notre vie.

Il faut marcher en regardant du côté de la Lumière et non pas se rassembler dans la nuit de l'ignorance, et y discuter sur les moyens de trouver les paroles de Jésus en défaut.

Et voici le second commandement, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même...
Je donne à ce commandement un sens très particulier, c'est celui-ci :

A force de chanter Dieu, à force de garder le Nom de Dieu, à force de répéter le Nom de Dieu, on devient effectivement capable de voir Dieu en soi-même ; c'est un fait, et ce n'est pas tellement difficile. A force de le chanter, à force de l'aimer, à force de le chercher, à force de lui offrir toutes choses, on devient capable de voir Dieu en soi-même, et ce n'est pas, je le répète, si difficile. C'est la seule vraie façon de s'aimer soi-même.

Voir Dieu en l'autre, voir Dieu en tous les autres, ça c'est beaucoup plus difficile, et je pense à cette parole de Shrî Râmakrishna, que je cite souvent parce qu'elle me paraît primordiale. A la fin de sa vie, Shrî Râmakrishna, au siècle dernier a dit :

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme, que je connais Dieu »,

... même dans le malfaiteur, même dans l'hypocrite, même dans le méchant, qui n'est qu'un moment d'ignorance dans la Plénitude de l'Être qui est l'humanité entière et qui est Dieu.

La méchanceté que condamne Jésus n'est pas « des personnes particulières qui sont méchantes », c'est nous, en chacun de nous, cet oubli de Dieu, qui revient si facilement.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même... c'est-à-dire, concentré sur Dieu, tant et tant, que tu seras devenu capable de voir Dieu en toi-même et en l'autre, en tous, car le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.

...de ces deux commandements dépend toute la Loi et les Prophètes. La Loi, c'est-à-dire l'ordonnance du Cosmos, de l'humanité, de l'univers, son articulation, son équilibre, sa croissance, son mouvement, nés de l'Esprit, qui retournent à l'Esprit ; et les Prophètes, c'est-à-dire, la Révélation de Dieu en l'homme au cours des siècles et en chaque individu, ici et maintenant. De ces deux commandements dépend toute notre croissance intérieure, car il s'agit d'une croissance et d'une transfiguration. Aimer Dieu en tout, rendre à Dieu ce qui revient à Dieu en tout, et à cause de cela, devenir capable de voir Dieu en chacun, en tous et en toutes choses.

De ces deux commandements, de cette concentration sur Dieu en soi-même et en toutes choses, dépend notre croissance dans l'Infini radieux.

Nous abordons maintenant la conclusion de ce chapitre, qui n'est pas très connue mais qui est absolument admirable dans sa concision et dans sa puissance. Maintenant les rôles vont être inversés :

41. *Comme les pharisiens étaient assemblés, Jésus les interrogea,*

42. *en disant :*

Vous voyez le chemin parcouru, nos pharisiens (notre mental), qui sont venus avec une bonne petite idée bien arrangée, bien « comédienne », pour surprendre Jésus, et le prendre en faute. Et puis Jésus qui les a amenés d'une question très basse, vers une question finalement très élevée :

Quel est le plus grand commandement de la Loi ? Maintenant les pharisiens sont assemblés, ils sont tous là. Le mental tout entier se trouve face à la Révélation qu'il ne voit pas, qu'il ne reconnaît pas, mais qui cette fois-ci l'interroge. C'est bien ainsi que cela se passe en nous, mes amis, ce ne sont pas des phrases, ce ne sont pas des mots, le mental acculé par Dieu à le reconnaître en soi, n'est-ce pas merveilleux ?

Golgotha est tout proche, l'heure vient, l'heure de la Révélation de l'Esprit dans l'incarnation.

42. *...en disant : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-Il le fils ? Ils Lui répondirent : De David !*

Cette question Jésus l'a également déjà posée à ses disciples :

« Que dit-on que Je suis ? Qui dites-vous que Je suis ? »

Ici, Il la pose aux pharisiens.

Que pensez-vous du Christ ? De qui est-Il le fils ? Ils Lui répondirent : De David ! Nous avons vu dans la Nativité, et nous avons reconstaté là, que Joseph est bien un descendant de la Maison de David, et que Jésus n'est pas son fils. Il est Dieu, né de Lui-même à Soi-même, selon l'admirable parole du logon 50 de l'Evangile selon saint Thomas :

« Il est venu de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'Elle-même »

Parole admirable, qui est de la bouche de Jésus.

Ce n'est qu'apparemment que Jésus est le fils de Joseph, descendant de la Maison de David, cette Maison de David qui est la concrétisation dans la vie sur la terre de la Promesse de l'Eternel, de l'Alliance de l'Eternel avec son peuple, avec son humanité. Mais ce n'est qu'une apparence, et le sens de David, de la clef de David, est une ouverture intérieure qui vient de Dieu, et qui est Dieu. Nous avons vu aussi, à la naissance de Jésus, lorsque les Rois Mages venus de l'Orient en suivant l'étoile sont arrivés à Jérusalem auprès du roi Hérode pour lui demander où était né le Roi dont ils avaient lu la naissance dans le ciel, qu'Hérode fut troublé et tout Jérusalem avec lui, et pourtant ils connaissaient les Ecritures et l'annonce faite par les Prophètes. Nous sommes aussi ainsi, notre mental est toujours troublé et étonné, parce qu'il ne connaît pas la nature de l'Esprit, et qu'il se butte toujours aux apparences dans les dualités.

Alors les pharisiens répondirent : De David.

Et voici la réponse de Jésus, qui est proprement splendide :

43. *Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit,*

donc inspiré par l'Esprit, ravi en Esprit, c'est-à-dire en extase,

... l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit :

44. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : ...*

45. *Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?*

Seigneur, Seigneur... c'est aussi dans le texte de la Nativité :

« Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur... »

Jésus est Dieu, Dieu né de Soi à soi sur la terre.

La question que Jésus pose, est exactement la même que celle qui fut posée, durant plus de 70 années, par ce grand Sage de l'Inde, Ramana Maharshi :

« Qui suis-je ? Je suis Dieu ! »

Question posée impersonnellement, universellement, essentiellement, et Jésus la pose ici aux pharisiens, au mental, réunis : *Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui répondirent : De David. Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment en est-il le fils ?*

46. *Nul ne put Lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus Lui poser des questions.*

C'est ici la fin d'un chapitre biblique rarement lu, essentiel et prodigieusement important. Jésus fait faire au mental le chemin dont il a besoin, ce chemin de réflexion au travers des textes, qui lui permet de saisir la Vérité et puis de les dépasser, car il faut dépasser les textes. Mais le mental a besoin de passer par cette compréhension spirituelle des textes, pour pouvoir aller plus loin.

Qui suis-je ? ...Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur... Ils sont Un, indivisibles, immortels, dans la Plénitude de leur être qui est la Lumière de l'Esprit.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite... Demeure dans la droiture de ma conscience, qui est Une et qui est l'Esprit lumineux. La droite du Seigneur au travers de toute la Bible, c'est la droiture de la conscience juste : *Yukta*, en sanscrit, uni avec Dieu.

Assieds-toi à ma droite... C'est-à-dire, demeure dans la droiture de ma conscience, tant que dure la Révélation dans l'incarnation.

...jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied... Jusqu'à ce que tous les plans de la conscience et de la vie incarnée dans l'univers, reconnaissent que tu es Dieu en eux-mêmes et en toutes choses.

...Assieds-toi à ma droite... Demeure dans la droiture de ma Lumière, jusqu'à ce que tous les plans de la conscience et de la vie reconnaissent que tu es Dieu, en eux-mêmes et en toutes choses.

Si donc David l'appelle Seigneur, comment en est-il le fils ? C'est David qui est le fils du Seigneur, et non pas le contraire. C'est nous qui sommes venus de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'Elle-même, et c'est nous, continue le texte de l'Evangile selon saint Thomas, les fils du Père le vivant. Et l'on voudrait supprimer l'Evangile de saint Luc et celui de saint Marc, prétendant qu'ils sont désuets, parce que celui de saint Thomas a été découvert en 1945. Les cinq Evangiles sont UN, ils disent la même chose, et ce qui est merveilleux, c'est que, moi-même, j'ai découvert toutes ces significations dans les quatre Evangiles bien avant d'avoir connu l'Evangile de saint Thomas, qui est

simplement venu confirmer ce que j'avais découvert dans les autres. Car l'Évangile de saint Thomas, je ne le possède que depuis l'année 1977, et tout ce travail-là je l'ai fait bien avant. Une preuve concrète, si l'on veut, que les quatre Évangiles ne sont pas différents et surtout pas opposés à celui de saint Thomas.

Après ce texte admirable où le mental n'a plus rien à dire, parce qu'il est face à face avec sa Réalité qui est Dieu ! , je vous lirai simplement un court poème (tiré des *Sentiers de l'âme*, page 18), avant de vous dire : À dans quinze jours ! ...

*Je tiens ta tête dans mes mains
ô Toi que je ne connais pas.
Je tiens ton âme dans mon cœur
ô Toi que je ne connais pas.*

*Le ciel est sans visage et la terre est sans voix.
Mon âme qui te voit, ô Seigneur, en silence,
devient le long regard où tout est réuni.*

*Retiens ton souffle, enfant que la vie indispose,
Repose-toi : mes bras sont ouverts dans le jour !
Ecoute... Dans la voix qui chante avec les âges
il est un tintement émerveillé,
si doux...*

Fin de la conférence du 1 février 1979.

